

Pourquoi un club de football a-t-il besoin d'avoir des dirigeants

Une interview avec l'ancien Président de la République, Valéry Giscard d'Estaing

Le Grand méchant a rencontré Valéry Giscard d'Estaing à l'Ambassade de France à Berlin et s'est entretenu avec lui sur l'Europe, l'amitié, le sport et bien sûr les loups. © Grand méchant loup, janvier 2007



Tout d'abord, on a montré notre journal

Vous êtes né en Allemagne. Vous y avez habité longtemps ?

Je suis né en Allemagne parce que mon père était dans l'administration française, et à cette période les Français occupaient la Ruhr. C'était après la 1^{ère} Guerre mondiale. Ma sœur aînée et moi sommes nés tous les deux en Allemagne et y sommes restés à peu près trois ans, puis nous sommes rentrés en France.

Quel métier vouliez-vous exercer lorsque vous étiez petit ?

A un certain moment, je voulais être marin. En fait, j'ai changé assez souvent d'idée. J'ai voulu être officier de Marine, et puis j'ai appris qu'il fallait avoir une très bonne vue, ce n'était pas mon cas. C'est alors que j'ai pensé devenir ingénieur, mais la guerre est arrivée.

On parlait déjà de l'Europe quand vous étiez petit, par exemple à la maison ?

Pas de la même manière. Quand j'avais votre âge, tout le monde avait peur de la guerre, tous les journaux en parlaient. La guerre a éclaté quand j'avais 12 ans, donc quand j'étais à peine un peu plus âgé que vous.

Est-ce que c'est la guerre qui a été le plus important pour vous lorsque vous étiez petit ?

Oui. *Ja* (rires). Oui, parce que mon père a été mobilisé dès 1938, donc il est parti. Nous, on nous a changé d'école parce que nous avons quitté Paris. Nous sommes allés dans le centre de la France.

Vous vous en souvenez de quelle manière ?

Je me souviens d'un événement qui avait beaucoup frappé l'enfant que j'étais : l'armée a rassemblé tous les chevaux, parce qu'on utilisait encore les chevaux pour, notamment, transporter le matériel. C'est la première fois qu'on voyait des milliers de chevaux ensemble. On les faisait monter dans des trains, dans des camions, pour les envoyer à l'armée. On ne savait pas très bien ce que cela signifiait, mais nous avions le sentiment de vivre une aventure.

Les Allemands vous faisaient-ils peur ?

Oui... Tu sais, quand on prépare une guerre, on donne toujours une mauvaise image des ennemis. C'est à dire que les journaux, la radio décrivent les ennemis comme étant des gens méchants pour encourager la population à faire la guerre. Donc on décrivait, à ce moment-là, les Allemands comme des gens méchants. Et probablement en Allemagne, on devait décrire les Français comme des gens méchants.



Quand j'étais petit, j'avais peur des vaches

De quoi avez-vous peur maintenant ?

Aujourd'hui, je n'ai pas de peur spécifique. Mais quand j'étais petit, j'avais peur des vaches, parce que dans la partie de la France où j'habitais à cette époque-là, les vaches allaient la journée dans les pâturages pour se nourrir, et retournaient à l'étable le soir. Aussi les croisait-on sur leur trajet. Alors quand tu voyais arriver vingt vaches sur toi dans une petite rue, cela faisait peur.

Vous rappelez-vous quand et pourquoi vous avez commencé à vous intéresser à l'Europe ?

C'est venu avec la guerre. A la fin de la guerre, j'avais 18 ans. Je me suis engagé dans l'armée à la libération de Paris. Pendant un an, j'ai vécu en Allemagne. J'ai vu tous les malheurs de la guerre des deux côtés. La France occupée d'abord, l'Allemagne ensuite, et je me suis dit : « On ne peut pas continuer à se détruire et à se faire du mal, ça n'a aucun sens. » La solution était de s'organiser ensemble, c'est-à-dire de construire l'Europe. Alors c'est venu très vite, j'ai été partisan de l'Europe tout de suite après la guerre.

Quand êtes-vous revenu ici en Allemagne ?

Je suis le premier Président de la République française à être venu ici à Berlin. Charles de Gaulle n'y est jamais venu, et le Président Pompidou, que vous n'avez pas connu, non plus. Je crois que

c'était en 1979 que je m'y suis rendu pour la première fois. J'étais invité par le chancelier allemand Helmut Schmidt. Berlin était encore occupé : il y avait le Mur, avec les Russes d'un côté, et les secteurs français, anglais et américain de l'autre. Les Allemands ne pouvaient pas traverser la ville. C'était interdit. Je suis allé voir le Mur, et cette grande muraille, qui empêchait les gens de circuler, était très impressionnante. Mais, j'ai trouvé que Berlin était très beau. J'étais venu en avion, et j'avais pu voir que c'était une très grande ville avec des lacs, des forêts. Mais à ce moment-là, il y avait la partie Ouest qui était assez éclairée où les gens avaient l'air content, et puis il y avait la partie Est qui était très sombre et triste... Les bâtiments étaient abîmés, c'était dur. Cela fait 26 ans maintenant.

Est-ce que vous vous êtes tout de suite bien entendu avec le Chancelier Schmidt ?

Est-ce que tu t'es toujours tout de suite bien entendue avec tes camarades ?

Non.

C'est-à-dire que moi, j'ai connu le Chancelier Schmidt auparavant. C'est une drôle d'histoire. Il était Ministre des Finances et de l'Économie, *Wirtschaft*, dans le gouvernement allemand, et moi, j'étais Ministre des Finances, dans le



Cela a créé entre nous un lien particulier

gouvernement français. On se connaissait parce que nous avions des réunions ensemble. Puis il a été nommé Chancelier deux jours avant que je sois élu Président. Cela a créé entre nous un lien particulier.

Est-ce que, quand vous parliez avec Helmut Schmidt, vous étiez quelquefois seuls ou y avait-il toujours des journalistes ?

Avec le Chancelier Schmidt, on était presque toujours en tête-à-tête, parce que nous n'avions pas besoin d'interprète, nous parlions anglais. Je parle un peu allemand, mais pas assez bien pour une vraie conversation, et lui ne parle pas du tout français. Alors nous parlions ensemble anglais.



Nous parlions ensemble anglais

Vous parliez de quoi avec lui ?

Des méchants loups ! Helmut, avez-vous vu le loup ? Non. Et vous, avez-vous vu le loup ? Non. *Rires.* Non, on parlait des problèmes communs à la France et l'Allemagne. C'étaient des problèmes économiques. C'était le temps où l'Allemagne était encore divisée. L'Union soviétique occupait une partie de l'Allemagne. Il y avait le danger d'une guerre atomique. Nous parlions de ces sujets, pour voir ce que nous pouvions faire ensemble.

Pensez-vous que la relation franco-allemande soit de nos jours aussi forte que lorsque vous étiez Président ?

Entre les peuples, oui. Je peux vous dire que les personnes que les Français

préfèrent, ce sont les Allemands. Ce sentiment est confirmé dans toutes les enquêtes.

La relation franco-allemande sera-t-elle changée avec Madame Merkel ?

Non. Quand les gens changent, cela n'apporte qu'un petit changement. Comme vous-même quand vous changez de classe et de professeurs, c'est la même chose. Je connais Madame Merkel depuis assez longtemps. C'est une personne intelligente, qui sait qu'il est très important de travailler ensemble. Donc, je ne pense pas qu'il y aura de grands changements.

De moins en moins de Français apprennent l'allemand, et de moins en moins d'Allemands apprennent le français, cela veut-il dire que nous nous intéressons de moins en moins aux uns et aux autres ?

J'ai lu, mais je ne sais pas si c'est vrai, que cette année, il y a plus de jeunes Français qui apprennent l'allemand. Il y en a eu 15 000 de plus, ce n'est pas énorme mais enfin, c'est mieux. La raison pour laquelle on apprend moins nos langues, est une raison de commodité. L'anglais que nous parlons est une langue commode. On s'en sert dans l'informatique, il y a beaucoup de chansons à la télévision et ainsi de suite... J'ai toujours dit que la connaissance de la langue anglaise était indispensable, parce que c'est une langue de communication mais qu'il était tout aussi important d'en pratiquer une autre. Donc ce serait très bien pour les jeunes Français qu'ils parlent anglais et puis allemand.

Pour nous l'Europe, c'est un ensemble de pays pas trop pauvres, qui s'entendent bien. On trouve ça bien parce qu'il n'y a pas de guerre. Et pour vous, pourquoi c'est important l'Europe ? Qu'est-ce qu'elle peut nous apporter ?

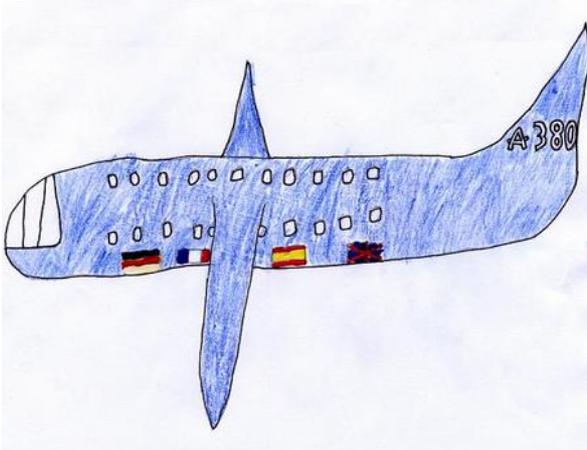
Dans ta question, il y a deux choses. D'abord, ce que tu dis de l'Europe, c'est très bien. C'est cela l'Europe. Au début - pour vous c'est très loin tout ça - c'était

pour empêcher la guerre. Quand j'avais votre âge, on construisait encore des fortifications militaires entre la France et l'Italie. Tout cela a complètement disparu. Quand vous partez en vacances en Espagne, en Italie, vous ne pensez plus à tout cela. Alors naturellement on peut se dire que l'Europe ne sert plus à rien. Mais ça sert à quelque chose car nos pays sont trop petits. La Chine compte 1,3 milliard d'habitants, l'Inde va atteindre 1,2 ou 1,3 milliard, et nous, en Europe, les plus nombreux sont les Allemands qui sont environ 80 millions...

82 millions.

Oui, 82 millions, mais qui diminuent. Nous les Français, sommes 62 millions mais on augmente un peu. Et puis, il y a des pays beaucoup plus petits comme le Luxembourg qui compte 400 000 habitants. Par rapport aux grands pays du monde nous sommes trop petits. Par exemple, pour construire des avions ou pour aller dans l'espace, on ne peut pas le faire seul. Les Allemands ne peuvent pas le faire seul, et les Français non plus.

Et Airbus, c'est aussi allemand, espagnol, anglais et français.



Airbus, c'est aussi allemand, espagnol, anglais et français

Airbus est principalement franco-allemand, les Français et les Allemands ont à peu près 37% chacun, ensuite, il y a les Anglais, et puis un peu les Espagnols.

Où s'arrête l'Europe pour vous ?

Ce n'est pas évident. C'est évident à l'ouest parce que l'océan Atlantique est une limite naturelle. Au sud, il y a la Méditerranée. La difficulté, c'est à l'Est. La Russie ne peut pas être coupée en deux... C'est vrai que la Russie d'Europe est assez près de nous mais la partie sibérienne va jusqu'en Chine. Elle ne peut être abandonnée. C'est la raison pour laquelle la Russie n'est pas dans l'Union européenne et d'ailleurs, elle ne le demande pas. La difficulté ce sont les « Etats entre », comme l'Ukraine ou ce qu'on appelle la Biélorussie.

Et la Turquie ?

La Turquie est en dehors.

Oui, mais elle aimerait bien être dans l'Europe.

Je pense que ce n'est pas raisonnable parce qu'elle n'est pas européenne. Elle a une toute petite frontière commune avec nous, au Bosphore, qui a 200km, et c'est tout. En revanche, elle a des grandes frontières avec l'Irak, la Syrie. Elle se situe donc vraiment en Asie.

Pourquoi l'Europe a-t-elle besoin d'une Constitution européenne ?

Pourquoi un club de football a-t-il besoin d'avoir des dirigeants ? Pourquoi une société a-t-elle besoin d'avoir un Conseil d'Administration ? Pour que ça marche ! L'Union européenne, ce sont 25 pays. Des très grands comme l'Allemagne, des très petits comme...

Comme le Vatican.

Lui, c'est vraiment petit... Une Constitution, cela veut dire une organisation. Un système qui n'a pas d'organisation ne marche pas. Si vous aviez une école sans directeur ou directrice, cela ne marcherait pas, ce serait la pagaille. L'Europe, surtout à 25, a besoin d'une organisation, et c'est cette organisation qu'on appelle constitution.

Les Français ont dit non à la Constitution,

pensez-vous qu'ils pourraient changer leur opinion ?

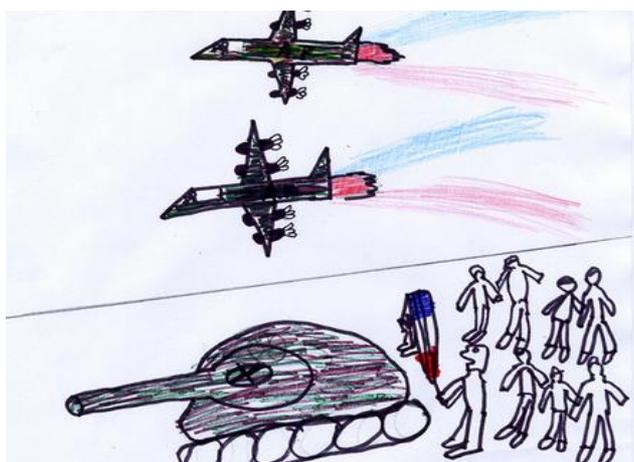
Oui, mais il faut leur laisser le temps. Quand tu as dit quelque chose, tu n'as pas envie de dire tout de suite son contraire. Il faut un peu de temps pour réfléchir et pour changer d'avis.

Quand vous étiez Président, qu'est-ce que vous trouviez de bien dans votre travail ?

J'aime beaucoup travailler, peut-être que vous, moins, je ne sais pas. Alors, le fait de travailler, me plaisait, et le travail qui me plaît, est le travail où on réfléchit, où on cherche à comprendre : étudier les questions, chercher des solutions.

Et qu'est-ce que vous n'aimiez pas ?

Les cérémonies.... (*rires*), trop de cérémonies. Parce que les cérémonies, d'abord, c'est long. Si elles durent une demi-heure, cela peut aller. Mais, elles durent deux ou trois heures, et tout le monde vous regarde. Il y a les photographes, des caméras, etc. ! Donc on ne peut pas être naturel, c'est impossible. On est en permanence observé. Mais, j'aimais bien les défilés militaires.



Le défilé du 14 juillet

Qu'est-ce qui a été le plus important pour vous lorsque vous avez été Président ?

Tu sais, ce n'est pas une seule action. Je dirais quand même que le travail pour l'Europe et pour l'entente avec les Allemands a beaucoup compté pour moi.

Qu'est-ce que vous faites quand vous ne travaillez pas ?

Je dors. Et puis je me promène parce que j'aime beaucoup marcher. J'ai des chiens, et je les emmène se promener avec moi. Pas des loups malheureusement. Mais si vous en avez un de libre, je me promènerai avec lui.

C'est quoi comme sorte de chiens ?

J'en ai un tout petit qui est un chien tibétain. A Paris, on ne peut pas avoir de gros chiens sinon ils sont malheureux. À la campagne, j'ai des labradors, des gros chiens noirs très gentils. Mon chien est champion de France. Il s'appelle Typhon, et il est champion pour rapporter des objets dans les concours. On lui lance quelque chose et hop, il le rapporte.



Mon chien est champion pour rapporter des objets

Quel est le trait de caractère que vous n'aimez absolument pas ?

C'est la mauvaise humeur. Je déteste les gens de mauvaise humeur. Je trouve qu'ils sont difficiles à vivre, ils vous empoisonnent, et après tout le monde est de mauvaise humeur. Et puis, peut-être aussi la vanité, les gens qui sont trop contents d'eux même.

Vous aimez le sport ?

Oui beaucoup, oui ! J'ai pratiqué de nombreux sports, surtout du ski et du tennis. En ski, j'étais assez bon. Mon niveau de tennis était moyen, bon moyen mais pas exceptionnel.

Vous aimez le foot aussi ?

J'ai joué au foot quand j'étais au lycée,

mais je n'ai jamais été joueur professionnel. D'ailleurs, si j'avais été joueur professionnel, tu le saurais. Alors je suis les matchs de foot plutôt à la radio parce que généralement, à l'heure des matchs, je travaille. J'écoute la radio et je connais assez bien les résultats.

Quel est votre animal préféré ?

Je crois vraiment que c'est le chien parce que c'est un animal qu'on connaît, on vit avec, on lui parle. Il y a d'autres animaux qui sont très beaux. Les éléphants sont magnifiques, mais on ne peut pas dire qu'on aime un éléphant. Ou en tous cas, ce n'est pas très commode de vivre avec eux.

Et vous aimez les loups ?

J'ai vu des loups en Pologne, mais je n'ai jamais chassé le loup ! Je ne sais pas s'ils sont vraiment différents des chiens. Ils sont sauvages et les gens en ont peur parce qu'ils craignent que les loups les attaquent. S'ils ont faim, oui, comme tout le monde, ou bien s'ils ont peur. Les animaux vous attaquent quand ils ont peur.

Comme les moustiques ou les abeilles qui attaquent quand elles se sentent agressées.

Les moustiques vous attaquent même quand ils n'ont pas peur ! En fait chez tous les animaux, les femelles - les mamans - ont peur pour leurs petits. Alors si on donne l'impression qu'on attaque les petits, là, elles nous attaquent parce qu'elles veulent les protéger. Les autres animaux attaquent quand ils ont peur. Mais si on marche simplement, ils ne nous agressent pas. Même pour les grands animaux d'Afrique, c'est comme ça. Mais quand ils sont blessés, ils deviennent méchants. Si quelqu'un te fait mal, tu te défends, pour eux il en est de même.

Est-ce que vous avez une question à nous poser ?

Comment pensez-vous que sera l'Europe quand vous serez grands ?

Il y aura plus de 25 pays dans l'Union

Européenne, parce qu'on en attend encore deux qui doivent rentrer.

Moi je pense qu'il n'y aura plus de guerre, il n'y en a déjà plus maintenant, mais il y aura moins de guerres.

Je pense que ça restera uni.

Tu crois que nous resterons toujours uni ?

Tous : J'espère !

Je crois qu'il y aura quelques pays qui vont partir de l'Union Européenne.

Tu penses à quels pays ?

Des petits pays qui trouvent ça pas bien.

La Constitution leur donne le droit de partir.

Je trouve que ce serait un peu bizarre si tous les pays restaient dans l'Union Européenne.

Peut-être...

Et ce serait grave que des pays partent de l'UE ?

Non, regardez par exemple, la monnaie de l'Union européenne, c'est l'euro, et tous les pays membres ne l'ont pas adopté.

La France et l'Allemagne resteront sûrement.

Vous pensez que la France et l'Allemagne vont rester dans l'Europe ?

Tous : Oui oui !

Oui, vous pouvez dire oui, bien sûr. Mais c'est intéressant, c'est vrai que certains pays qui le souhaiteraient pourraient partir. C'est un système libre.



Tu penses à quel pays de l'Union ?